

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 3 (1973)
Heft: 6

Artikel: Genève-Rome à pied : le pèlerinage de Fedor Fedorovitch
Autor: Jeremijew, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829372>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le pèlerinage de Fedor Fedorovitch

Il y a peu de temps, s'est éteint à Genève Fédor Fedorovitch Eymann, homme modeste et effacé, mais dont la vie pourrait servir de sujet à un roman.

Bernois d'origine, mais né sur les bords de la Volga, il y a 85 ans, le jeune Eymann fit des études de comptable pour aider son père, opulent fromager suisse, mais le destin en décida autrement. A la Révolution, sa maison brûle, ses fromageries sont saccagées et son père meurt de chagrin. Il se réfugie avec sa vieille mère à Moscou, mais n'y trouve que désolation. On manque de tout et surtout de travail. Pour pouvoir subsister, l'entrepreneur Helvète se fait contrebandier. Sac au dos il parcourt à pied les quelque 300 km séparant Moscou de la Volga et rentre de la même manière lourdement chargé de thé et de tabac. Les gains sont suffisants, mais le métier n'est pas de tout repos. Les contrebandiers pris en flagrant délit étaient fusillés séance tenante.

Musicien, possédant une belle voix, il s'engage à l'opéra. La fortune lui sourit mais tel un Gil Blas contemporain, il trébuche à la porte. Un mari jaloux assassine le tout-puissant Kiroff. Bien que le meurtrier fût un Russe, Staline pris de panique ordonne l'expulsion de tous les étrangers. Sans délai Fedor dut abandonner son appartement et tous ses effets devenus « bien du peuple », et il partit avec sa vieille mère moscovite à Riga. A peine arrivé il enterre sa mère qui n'a pu supporter le coup et il se fait rapatrier en Suisse. Il s'établit à Berne, mais cherche toujours la Très Sainte Russie de son enfance, et la trouve à Genève, auprès de l'Eglise orthodoxe.

Oubliant les airs de Pâris et de Figaro, il entonne pendant une vingtaine d'années les « Pater » et les « Kirié eleison ». Mais comme l'homme ne peut pas vivre uniquement de pain, il se trouve, à 60 ans, une âme de sportsman. Se rappelant ses randonnées pédestres de Moscou à la Volga, il va à pied à Nyon, Annecy, Lausanne et, encouragé par le succès, à Berne et Lugano.

Souffrant de rhumatismes, condamné par les médecins, l'ancien artiste fit le vœu, s'il recouvrait l'usage de ses membres, de faire le pèlerinage de Rome à pied. S'étant rétabli contre toutes les prévisions, il part un 3 juin du parvis de l'église russe à Genève, pour terminer son voyage, qui devait durer tout un mois, sur le parvis de Saint-Pierre de Rome, au Vatican.

Pour son voyage, son équipement n'a rien de sportif. Un complet de ville, une petite serviette et un parapluie. Il ne possède que peu d'argent et ne parle que le russe et l'allemand; cela ne l'empêche pas de faire ce voyage car il connaît le secret pour se faire des amis. Il marche un mois à raison de 30 km par jour.

A notre époque de publicité, il aurait pu faire un grand bruit sur ce pèlerinage, mobiliser des photographes et des cinéastes. Il n'a même pas pensé d'attribuer à son exploit une signification œcuménique, alors bien à la mode, ce qui lui aurait donné sans aucun doute une notoriété considérable. Modeste, il arriva à Rome inconnu, mais frais comme une fleur.

Dédaignant les trams et les bus, il fait encore un « petit crochet » à Bari pour s'incliner devant le tombeau de saint Nicolas.

Rentré de Bari en train, il fait le tour du lac Léman et du lac d'Annecy, toujours à pied.

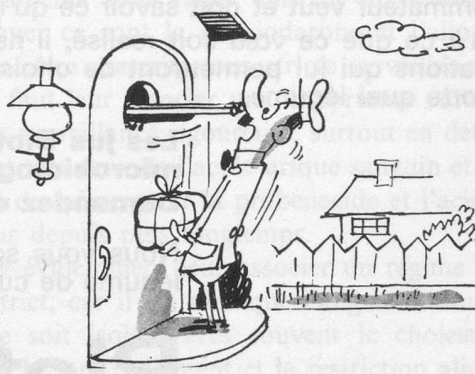
Il ne prend la voiture qu'une seule fois, ce qui lui fut fatal. Pique-niquant en forêt avec des amis, il trébuche, tombe et se brise la clavicule. La blessure est plutôt bénigne, mais l'âge est là. Après cet accident, il s'affaiblit à vue d'œil, entre à l'hôpital d'où il ne sortira plus.

En dix ans il a parcouru ainsi 12.000 km toujours avec sa serviette et son parapluie. Pour justifier ses voyages, il envoyait à sa femme des cartes postales de toutes les villes traversées. Ces cartes constituent une collection qui aurait pu faire le bonheur d'un club pédestre.

M. Jeremijew



— Si je comprends bien, nous allons de nouveau avoir des babas au rhum pour dessert...
(Dessin de Raynaud - Cosmopress)



— C'est bien pour vous le colis de tranquillisants ?
(Dessin de Hervé - Cosmopress)